

de son pouvoir de sauver, mais la croix me sembla trop dure, et j'ai reculé devant le chemin qu'il m'avait tracé; alors je perdis son sourire d'approbation, et je retombai dans le péché. Combien je me vois maintenant indigne de sa miséricorde et de sa grâce! Je ne méritais que l'enfer, mais il m'a daigné recevoir de nouveau et j'ai la pleine assurance que tous mes péchés sont effacés. Je ne veux que sa volonté. Je suis prêt à partir ou prêt à rester."

A la fin il ne pouvait nous parler que difficilement, ayant beaucoup de peine à respirer, mais ses dernières paroles nous montrèrent encore que tout allait bien :

"PRÉCIEUX JÉSUS!"

et avec un glorieux sourire son âme s'envola vers son Sauveur.

Nous souhaitons que sa mort soit l'occasion pour plusieurs de ses anciens camarades de se dévouer au Sauveur, afin que le vide fait dans nos rangs se remplisse et que son œuvre inachevée soit poursuivie jusqu'à la fin.

De la Bouche des Te-moins Vivants.

Avant d'être sauvé je n'aimais pas à lire la Bible, elle ne m'intéressait pas. Je l'ouvrais de temps en temps, mais rien que pour la fermer de nouveau, je n'y trouvais aucun plaisir. Mais maintenant que mon cœur est purifié, quel changement! *J'aime la Parole de Dieu!* je la trouve intéressante, parce que ma vie est en harmonie avec elle, auparavant les deux étaient en désaccord.

Je suis satisfait avec mon Sauveur, mais ce n'est que depuis que je Lui ai tout abandonné, que je peux le dire. La religion et la mondanité ne s'entremêlent pas! Si vous essayez les deux à la fois, vous n'aimerez ni l'un ni l'autre. La religion surtout vous semblerait ennuyeuse. Mais alors que vous aurez renoncé à tout ce qui est douteux et mauvais, vous deviendrez entièrement satisfait de Dieu. Je l'ai éprouvé il y a treize mois.

Jésus me garde chaque instant. Je sens Sa présence avec moi continuellement. Il vaut mieux être un chrétien décidé qu'à demi chrétien. J'ai une telle paix et une telle joie en Christ ici-bas que ma vie est digne d'envie maintenant, et plus que cela, j'ai la promesse de la vie éternelle avec Lui au delà de la tombe.

Je rends grâces au Seigneur pour un cœur pur. Avant qu'Il m'ait sanctifié et que j'aie entendu sa voix me disant de faire telle et telle chose, j'hésitais; j'y réfléchissais une semaine pour découvrir s'y cela me plaisait, mais depuis qu'Il m'a enlevé ma volonté propre je ne dispute plus, j'obéis à l'instant. Toutes les promesses de Dieu sont bonnes pour moi, mais je ne peux m'en réclamer que quand j'ai accompli celles que je lui ai faites.

Pendant longtemps j'ai cherché à vivre par mes sentiments. Un jour je me croyais chrétien et le lendemain j'en doutais. Aujourd'hui je vis par la foi, et je puis témoigner, non d'après mes sentiments, mais

d'après les faits. Je sais que je suis sauvé parfaitement, et c'est Dieu qui me rend capable de marcher droit à sa suite.

J'ai fait l'expérience que je ne puis rester sauvé sans avoir un cœur pur. Chaque fois que j'ai essayé autrement j'ai failli.

Une des causes les plus fréquentes de mes chutes, c'était que je regardais toujours autrui; mais Dieu m'a appris que je ne devais pas le faire.

Une autre raison qui y contribuait également c'est que j'écoutais trop d'histoires. Maintenant je ne peux passer le temps précieux qui appartient au Seigneur à m'occuper de bavardages et Lui plaire. Aujourd'hui je ne regarde plus que Jésus, le chef et le consommateur de la foi, et c'est Lui seul que j'écoute.

Le Coin des Douteux.

Sous ce titre nous nous proposons de répondre à quelques-unes des questions qui nous sont faites continuellement, au sujet des choses éternelles; nous bornant à tirer les réponses des Saintes Ecritures:—

Question 1: Un homme peut-il avoir l'assurance de son salut tandis qu'il est encore sur cette terre?

Réponse: Oui! les passages suivants le prouvent:—

"Nous reconnaissons à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie."—1 Jean 3, 14.

"Mes bien-aimés, nous sommes déjà enfants de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore."—1 Jean 3, 2.

"Ce qui nous fait connaître que nous demeurons en Lui, et Lui en nous, est qu'Il nous a rendus participants de son Esprit."—1 Jean 4, 13.

"C'est cet Esprit qui rend Lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu."—Rom. 8, 16.

"Celui qui croit au Fils de Dieu a dans soi-même le témoignage de Dieu.

Celui qui ne croit pas au Fils, fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de Son Fils.

Et ce témoignage est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que c'est en Son Fils que se trouve cette vie.

Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie.

Je vous écris ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu."—1 Jean 5, 10-13.

"Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre Seigneur."—Rom. 5, 1.

"Et non-seulement nous avons été reconciliés, mais nous nous glorifions même en Dieu par Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui nous avons obtenu maintenant cette réconciliation."—Rom. 5, 11.

"Lorsque nous étions morts par nos péchés, Il nous a rendu la vie en Jésus-Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés."—Eph. 2, 5.

"Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de Sa miséricorde par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit."—Tite. 3, 5.

"Qui nous a sauvés, et nous a appelés par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon le décret de Sa volonté, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant tous les siècles."—II Tim. 1, 9.

L'œil de Dieu vous aperçoit.

Chant de Louange.

Air : *Travelling on.*

Mon cœur tressaille dans mon sein!
Il chante au Roi de gloire,
Et dit l'amour dont il est plein
Dans un chant de victoire.

CHŒUR:

Vers les cieux, saintes cohortes,
Avancez, ils sont à nous!
Nous voici bientôt aux portes
Que Jésus ouvrit pour nous.

Comment vous dire la bonté
De Christ pour ma pauvre âme?
N'a-t-il pas mon péché porté
Sur une croix infâme?

J'étais esclave et malheureux,
Un fils de la colère,
Quand par amour il vint des cieux,
Souffrir sur notre terre.

Il m'apporta la liberté
Et me donna la joie!
De moi tout mal est écarté,
Pourvu qu'en Christ je croie.

Alléluia! pour un Sauveur
Qui peut sauver sans cesse;
Chantons, amis, en son honneur,
Un hymne d'allégresse.

PRÉCIEUX PRIVILEGE.

Le plus précieux privilège dont nous jouissons est celui que nous possédons de traverser le désert de ce monde, de nous avancer d'un pas ferme vers la céleste cité, appuyés sur le sein de Christ, assurés qu'il compte tous nos pas. Ce privilège, il nous l'a lui-même acquis en s'immolant pour nous, en expiant par sa mort nos péchés, en détruisant tout obstacle à notre réconciliation à notre paix et à notre communion avec Dieu.

Ce privilège est-il bien pourtant apprécié par nous comme il devrait l'être? Trop fréquemment n'est-il pas transformé, réduit en un simple devoir? et encore en un besoin que nous sommes loin de placer en première ligne; que nous oublions, que nous négligeons ou que nous observons imparfaitement à certaines heures, à certains jours, à certaines époques, et collectivement; tandis que c'est surtout par chacun de nous en particulier qu'il demande à être accompli?

Sans doute, ceux que l'Evangile a vraiment saisis par le cœur et fait passer de la mort à la vie, ne vivent plus sans Dieu dans le monde; sans doute, au sein de leurs familles, dans les actes du culte public, dans la lecture de la Parole, dans leurs actes d'adoration individuelle, ils recherchent Dieu. Mais pourraient-ils que ce soit leur étude de prédilection, le sentiment qui prédomine le plus habituellement dans leur âme? Pourraient-ils bien affirmer comme le Psalmiste "*qu'ils se proposent toujours l'Eternel devant eux;*" ou plutôt, pressés sur ce point important, ne reconnaîtraient-ils pas, au contraire, que facilement ils s'en laissent distraire par une multitude d'objets, que bien souvent ils se conduisent, ils pensent, ils parlent, ils agissent comme étant hors du regard du Seigneur? Et cependant, en ne considérant que ce qui est le plus glorieux de nos privilèges que comme un simple devoir, combien de raisons n'avons-nous pas pour nous porter à l'aimer et à le remplir sans interruption?

N'est-ce pas précisément pour vivre sous le regard de Dieu, sous la continuelle influence de sa pensée, dans un doux et intime communion avec lui, que nous avons reçu l'existence? Après l'apostasie ou le divorce criminel dont l'homme s'est rendu coupable on le bannissant de son cœur, en s'éloignant de lui par la transgression, le but unique que Dieu s'est constamment proposé dans tout ce qu'il a fait n'a-t-il pas été de rapprocher l'homme de lui, de le remplir du sentiment intime de sa présence. N'est-ce pas pour cela qu'il a fait retentir de sa voix la voûte céleste; pour cela qu'il a fait rayonner sa vérité sur la terre; pour cela qu'il a parlé anciennement à diverses reprises et en diverses manières par les prophètes, et dans les derniers temps par son Fils; pour cela qu'il

nous a fait don de ce qu'il avait de plus cher; pour cela enfin que Christ est venu au monde, a souffert, est mort au milieu des tourments! Oui, on peut chercher, on ne trouve pas un seul fait de la Révélation, un seul fait de l'Evangile, qui n'ait eu directement ou indirectement pour but de replacer en la présence immédiate de Dieu les hommes que le péché en avait séparés. Aussi l'une des marques les moins équivoques que nous puissions avoir de l'état de notre âme, est la tendance que nous trouvons en elle à se tenir sous les yeux de son Rédempteur, le besoin qu'elle éprouve de prendre en toute rencontre ses conseils. Sitôt qu'elle ne nous rend pas aimable, précieuse, fréquente et sensible la présence de notre Dieu, notre foi doit nous être suspecte et réclame de notre part le plus sérieux examen. Certes, ces considérations sont certainement graves et très propres à influencer en bien sur notre état spirituel, en nous portant à nous replier sur nous-mêmes; mais pour motifs au devoir dont nous parlons nous préférons ne nous occuper que de ce qui résulterait de sa persévérante observation et de ce que produit sa négligence!

QUEL RÉSULTAT

donne sa convenable et persévérante observation, c'est ce dont il est facile à tous de se rendre compte. Représentons-nous un enfant élevé sous le toit paternel, ayant constamment en vue les parents aussi sévères que tendres, aussi vertueux qu'éclairés, qui l'affectionnent et lui donnent leurs soins. Cet enfant peut sentir naître, bouillonner dans son cœur des désirs, des penchants déréglés; mais la pensée que ses parents ont les yeux sur lui, empêche sinon d'éclater ces mouvements intérieurs du moins les réprime, les adoucit ou les calme bientôt. Cet enfant peut avoir des chagrins: quel est le fils d'Adam qui en est à l'abri? Mais la présence, un mot, une promesse de ses parents ne tarde pas à les dissiper. Il peut rencontrer des difficultés, des obstacles dans l'accomplissement de la tâche qu'il a à remplir, mais ses parents sont là pour l'aider, le guider, l'encourager. Enfin, il peut courir des dangers; par inexpérience, il peut même s'exposer à périr, mais l'œil de ses parents le protège en l'avertissant de veiller et de prendre garde. Christ est pour ceux qui s'appuient sur lui ce que ses parents sont pour l'enfant dont nous venons de parler. En lui nous trouvons un frein efficace pour notre chair rebelle et ses convoitises, un contrepois non moins salutaire à l'influence que le monde exerce encore sur nous, une consolation appropriée à chacune de nos épreuves et de nos peines, un stimulant énergique au travail de la charité, une sauvegarde contre les dangers dont nous nous trouvons si souvent menacés; en un mot, tout ce dont nous avons besoin pour nous maintenir et pour triompher dans le bon combat de la foi. Oh! oui, certainement, oui! on ne saurait, comme David, se proposer toujours l'Eternel devant soi, sans éprouver ce qu'il éprouvait: qu'il est comme un feu qui réchauffe et qui purifie; comme un bras vigoureux qui soutient et empêche le pied de glisser; que son regard est la délivrance même; que la clarté de sa face illumine, réjouit et console; qu'il est pour l'âme un soleil, un bouclier, un refuge assuré; et qu'il communique abondamment la grâce et la gloire!

Nous ressemblons à une source qui, après avoir coulé doucement jusque là parmi les fleurs du gazon et les cailloux dorés, arrive à un endroit où le terrain se déchire, les rochers se dressent, les précipices se creusent. A droite, les flancs de la montagne descendent en grandes ondulations; si son eau coule de ce côté, elle deviendra un large fleuve dont les flots généreux répandront la vie et la fécondité dans la vallée; à gauche s'ouvre un précipice hérissé de pierre contre lesquelles la pauvre source ira se briser en écume pour se transformer ensuite en un torrent dangereux et tourmenté dont les eaux troublées laisseront partout la ruine